

Première partie : Questions à choix multiples (/12 points). Attention, toute réponse fautive retire 1 point, tandis qu'une absence de réponse est nulle.

Question 1 : Qu'est-ce que la controverse de Valladolid ?

- a) Les discussions déclenchées par un texte politique contre la monarchie publié anonymement en Espagne en 1554
- b) Une discussion sur le statut des indiens et leurs droits naturels
- c) Une querelle religieuse entre l'Angleterre d'Henri VIII et le pape
- d) Une critique de l'esclavage espagnol portée par des penseurs des Lumières hollandaises

Question 2 : Quel triptyque peut définir la pensée utopique

- a) Égalité, propriété privée, contrôle
- b) Perfection, égalité, propriété privée
- c) Perfection, insularité, égalité
- d) Égalité, liberté, rêverie

Question 3 : Pourquoi Quentin Skinner s'intéresse-t-il à la tradition républicaine anglaise du XVIIe siècle ?

- a) Pour montrer que John Milton est un penseur plus intéressant que Thomas Hobbes.
- b) Pour défendre l'idée que Machiavel est un des héritiers de cette tradition.
- c) Pour réinsérer Thomas Hobbes dans un réseau vaste de problématiques et de concepts auquel le *Léviathan* répond.
- d) Pour contrer la vision d'un Hobbes « monarchiste » et le réintégrer à la tradition républicaine

Question 4 : Le *jus in omnia* désigne, chez Hobbes :

- a) L'anthropologie pessimiste de Hobbes (« l'homme est un loup pour l'homme »).
- b) Le pouvoir du souverain comme représentant politique du citoyen.
- c) La liberté civile illimitée sous le règne du Léviathan.
- d) La liberté absolue que l'on a, à l'état de nature, de pouvoir revendiquer toute chose.

Question 5 : Chez Constant, la liberté qui combine la "sécurité dans les jouissances privées" et la "participation active et constante au pouvoir collectif" désigne :

- a) La liberté des Anciens
- b) La liberté des Modernes
- c) Les deux types de liberté combinées (idéal de Constant)
- d) Aucune de ces libertés

Texte de Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*.

« La liberté de l'opinion publique distingue le gouvernement représentatif de ce qu'on peut appeler « la représentation absolue », dont la théorie de Hobbes constitue la plus remarquable formulation. Pour Hobbes, on le sait, les individus ne forment une unité politique que lorsqu'ils se donnent un représentant qu'ils habilitent à vouloir pour eux et auquel ils se soumettent (ce représentant peut, bien entendu, être une assemblée). Avant la désignation du représentant ou en dehors de sa personne, le peuple n'a aucune unité, il n'est qu'une *multitudo dissoluta* [*a disbanded multitude*]. Le peuple ne devient un sujet politique, une entité dotée de volonté et capable de s'exprimer, que dans et par la personne du représentant. Mais dès lors qu'il est habilité, le représentant se substitue absolument aux représentés, ceux-ci ne sauraient avoir d'autres voix que la sienne. C'est précisément cette substitution absolue du représentant aux représentés qu'empêche la liberté de l'opinion publique. Le peuple peut se manifester en tant que sujet politique doté d'une certaine unité (la plupart du temps partielle), en dehors de la personne des représentants. Lorsqu'un ensemble d'individus donne la même instruction à ses représentants, lorsqu'une foule manifeste dans la rue ou signe une pétition, lorsque des sondages font apparaître une tendance nette, le peuple se manifeste comme sujet politique capable de parler en dehors de ses gouvernants. La liberté de l'opinion publique maintient constamment ouverte la possibilité qu'un au-delà de la représentation fasse entendre sa voix, et éventuellement, sentir sa force. Le gouvernement représentatif est, en ce sens, un régime où les représentants ne peuvent jamais dire avec une confiance et une certitude absolue : « Nous le peuple ».

La représentation absolue comme l'autogouvernement du peuple ont pour effets d'abolir l'écart entre gouvernants et gouvernés, celui-ci parce qu'il fait des gouvernés les gouvernants, celle-là parce qu'elle substitue les représentants aux représentés. Le gouvernement représentatif maintient au contraire l'écart, il se définit par le double rejet de ces formes opposées de l'identité entre gouvernants et gouvernés »

Figurez-vous une jeune personne qui à une grande vivacité joint beaucoup de gaiété, beaucoup de sensibilité, et tous les dehors qui rendent aimable ; ajoutez à cela l'empressement à plaire , à prévenir les autres , à chercher délicatement ce qui peut les obliger , à s'occuper à leur insçu des moyens de les servir , l'amour de l'ordre , du travail , de la propreté , vous vous ferez une juste idée de Sophie. Dès qu'elle sut vouloir et s'énoncer , elle nous fit voir le germe des qualités charmantes qui la parèrent depuis : elle ressembloit par bien des endroits à sa sœur Adélaïde , qu'elle paroissoit avoir prise pour modèle.

Le caractère et le courage de Henri s'annoncèrent dans Charles ; cependant il s'en falloit bien qu'il eût autant de facilité dans l'esprit , autant de disposition à s'instruire , autant d'aménité que le premier. Dans son enfance , il ne faisoit pas espérer qu'il dût être un jour tout ce qu'il devint. Mais la plus grande volonté , son application , sa constance au travail et à l'étude , suppléèrent à ce qui lui manquoit. Il fut un de nos enfans les plus laborieux et les plus utiles , comme un des meilleurs agriculteurs.

Françoise , sans être brillante , eut toutes les qualités essentielles à une mère de famille. Elle fut économe et très-bonne ménagère. Dès le bas âge , elle étoit appliquée et n'avoit pas de

volonté; il ne fut pas difficile de prévoir ce qu'elle seroit dans la suite.

On ne pouvoit voir Philippe sans se prévenir en sa faveur. Une physionomie heureuse, des yeux vifs, un air grand, quoiqu'un peu sérieux, faisoient bien augurer de son esprit et de son caractère. Il se distingua entre ses frères par d'éminentes qualités. Enfant, il n'avoit rien qui fût à lui; devenu grand, il s'oublioit pour les autres; il s'en occupoit plus que de lui-même. Actif, fort, courageux, inventif, il s'employoit sans cesse et avec ardeur au bien de la chose commune. Il ne voyoit son intérêt que dans celui du public. Charmant enfant, excellent homme, il a été bon mari, bon père, bon ami, et le modèle des citoyens. Ce n'est pas assez dire qu'il fut aimé; il fut respecté de ses frères et de ses parens, et reçut ainsi de bonne heure le prix qu'on doit à la sagesse et à la vertu bienfaisante.

Sa sœur jumelle, Elisabeth, n'étoit pas si heureusement partagée. On l'eût jugée, au premier abord, difficile, quineuse, acariâtre. Elle portoit un air de mauvaise humeur sur sa figure, la moins agréable de toutes celles de nos enfans, et elle eût été sans doute ce qu'elle paroissoit. Mais elle possédoit une ame forte et un esprit juste, qui lui donnèrent le desir et le pouvoir de se vaincre. Nos exhortations, nos leçons, et surtout celles de l'exemple, firent

merveille sur son cœur, et changèrent ses premières dispositions. Comme Socrate, elle dompta la nature, et à force de se combattre, elle acquit les vertus contraires à ses penchans; en sorte que, lorsqu'on pénétrait ces dehors peu favorables, on trouvoit en elle de justes motifs de la chérir et de la respecter. Ce fut notre chef-d'œuvre d'éducation.

Guy fut celui de nos enfans qui eut les qualités physiques les plus étendues et celles de l'esprit les plus bornées. Son visage et toute son habitude indiquoient sa pesanteur. Ses traits étoient rudes, sa physionomie épaisse. Fait comme un Hercule, et d'une force prodigieuse, il aimoit tous les travaux qui exercent le corps, et les supportoit mieux que personne; mais il n'avoit presque pas de dispositions pour ceux qui contribuent à la culture de l'esprit. Il sentoit même pour les livres une sorte de répugnance, qui, malgré tous nos soins et tous nos efforts, ne lui permit de faire que de foibles progrès dans ses études.

Quand j'eus bien connu cet obstacle; je ne m'obstinai point à le vaincre. Je m'en consolai même, en pensant que tout homme n'est pas né pour être savant; que, quoi qu'en disent les philosophes, l'inégalité qui se trouve entre les hommes, n'est pas tant la suite de leur association, que le résultat de leurs différences physiques, et que bien loin d'être un mal,

comme ils l'assurent , l'inégalité est un bien nécessaire dans la société, pour y établir une correspondance de services qui doit en faire l'harmonie : en conséquence , loin de tourmenter Guy pour lui faire acquérir des connoissances, et pour donner à son esprit plus d'étendue et de lumières , je le laissai s'occuper des travaux qu'il aimoit , et je n'eus pas lieu de m'en repentir. Il réussit fort bien dans la partie qu'il embrassa , et devint un fort bon ouvrier, qui , reconnu pour très-expert dans plusieurs arts mécaniques , pour être plein de probité, d'exactitude et de bon sens , fut regardé comme un homme utile et recommandable à la société, à laquelle peut-être il n'eût pas rendu de grands services , si je n'avois tourné son application vers les choses qu'il desiroit savoir, et auxquelles il étoit propre.

Nous reconnûmes de bonne heure en Charlotte une disposition à la jalousie , qui pouvoit être fâcheuse pour ses frères et funeste pour elle-même. Une carresse faite à ses sœurs en sa présence , une préférence qu'on leur eût donnée, eût pu lui causer une tristesse mortelle, et jeter dans son cœur , avec la plus noire mélancolie , l'envie et la haine contre les préférées. Nous n'oubliâmes rien pour étouffer ces germes d'une passion aussi cruelle que nuisible. Comme elle n'attend pas l'âge ni la raison pour paroître , il n'étoit pas d'abord question d'em-